

vous et de lui ; ils vont sucer l'orange et en jetteront ensuite l'écorce, tandis que vous ne pouvez que vous sucer les pouces ou vous mordre les doigts.

Vous voyez, mes bons amis, que je vous parle aussi franchement qu'à notre honorable représentant royal ; c'est que voyez-vous j'aperçois de tems à autre chez vous quelques petites tendances républicaines, je n'en dirai rien à personne, mais je profite de la liberté de la presse, le palladium des peuples et de leurs droits, comme disent en Angleterre ces farceurs d'Anglais qui veulent la garder à eux tout seuls, cette chère liberté de la presse.

Comme je vous l'ai démontré plus haut en termes clairs, vous avez dérangé vos affaires ; mais tout n'est pas gâté encore ; il est moyen de s'entendre et de remettre à flot cette ; pauvre constitution que quelques étourdis ont échouée ; voyons quel est le grand remède, le baume, le talisman qui doit opérer ce prodige : L'UNION, L'UNION, L'UNION et toujours L'UNION. Non pas l'union des deux provinces, Dieu nous en préserve, ou plutôt, Dieu en préserve l'Angleterre si elle tient encore à l'honneur et à ses colonies ; mais l'union des Canadiens en une seule et forte masse ; donnez-vous la main et marchez de concert ; que le républicain abandonne un peu de ses théories dont le prix serait plus élevé que la valeur ; qu'il sacrifie un peu de sa rude inflexibilité au bonheur de ses frères ; que l'aristocrate outré jette un peu de ses vains oripeaux, que le modéré donne la main à tous deux, que chacun noie les souvenirs d'aigreur dans la grande cause : celle de cette origine dont on vous fait un crime, et qui est, je crois, faite pour honorer : qui vous honore puisqu'elle vous est chère. Ou faites immédiatement le grand sacrifice des apanages de cette origine afin qu'on ne puisse pas dire qu'on vous les a ravis, ou réunissez-vous pour les défendre avec véhémence. Gardez-les intacts dans tous leurs détails ; ou jetez-les immédiatement, avec vos souvenirs, au fond de la mer.

Expliquons un peu ce qu'il s'agit de faire pour arriver à quelque bon résultat ; mais voyons d'abord comment est situé Lord Durham vis-à-vis de l'Angleterre.

Il est clair et l'on ne peut se le cacher que la position du Canada, est meilleure qu'on n'aurait pu l'imaginer il y a quelque tems ; et cela, je crois, par une petite gaucherie de Lord Durham, parcequ'il lui a plu de faire le rotomond, le choqué, le vexé, au lieu de monter une convenable déference, extérieure au moins à ses supérieurs. Il vient de se rebeller hautement contre l'autorité suprême de l'empire, contre le Parlement Britannique, les Lords, ses pairs, et les communes qui l'avaient admiré mais qui, probablement changeront leur thèse à son égard ; tout en expliquant sa conduite dans sa fameuse proclamation il aurait pu, ce me semble, confesser quelque erreur, quelque faute, quelque despotisme ; au lieu de cela il permet, il approuve des démonstrations hostiles au parlement et semble jeter tout le blâme de sa non-réussite sur le ministère et surtout sur la représentation de toute la nation. Il va maintenant se rendre dans son pays, laissant le pays qui lui avait été confié à la merci des passions qu'il a rallumées et s'en va, dit-il, muni de renseignements et accompagné des hypocrites houras de ceux qu'il a favorisés constamment et qu'il ne devait pas favoriser. Il va tomber dans la chambre des Lords au milieu des cris et des murmures de ses collègues qu'il aura irrités, et pour peu, comme je n'en doute pas, que la jalousie de ceux-ci s'en mêle, car les Lords sont des hommes, il va être accablé du sarcasme des uns, du blâme des autres, lui, ses favoris et leurs précieux renseignements. Voilà donc le moment de donner un vigoureux coup de collier. C'est de saisir cet instant où le moindre prétexte leur sera bon pour fouler dédaigneusement aux pieds les plans si coûteusement édifiés, si péniblement élaborés de cette si facile *anglification*. Mais, pour cela, il faut vous réunir, vous cinq cent mille Canadiens et dire : " nous ne voulons pas être anglifiés, nous ne voulons pas de ces absurdes volontaires qui pour faire croire à des rebelles veulent nous forcer à le devenir ; nous ne voulons point de cette hétéroclite police aussi méchante que maladroite, qui n'a d'autre rea-